

dossier

ChatGPT : une opportunité pour repenser les compétences à développer

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Au cœur des réflexions des Hautes Écoles et Écoles supérieures des Arts



Dossier ChatGPT

10



PortailEduc

19



Concours livre

24

ÉDITO

3

Un plan de réinvestissement exceptionnel dans les bâtiments scolaires

L'ACTU

4

Cours de religion optionnel dans l'enseignement officiel : un risque sur le plan éducatif

CAS D'ÉCOLE

5

Un livre collectif dans lequel chaque élève apporte sa touche

DÉVELOPPEMENT DURABLE

6

Le développement durable au cœur des réflexions des Hautes Écoles et ESA

AU SEGEC

8

Enseignement fondamental : un séminaire pour redonner sens au Pacte et accompagner au mieux les directions

À L'ÉTUDE

9

Démocratie en crise ? Vive la démocratie !

DOSSIER

10

ChatGPT

MÉMOIRE D'ÉCOLE

16

Saint-Charles, bon pied bon œil du haut de ses 300 ans

COULISSES

18

« Rendre plus fluide le passage du primaire au secondaire pour les parents »

PROFS 2.0

19

PortailEduc : des ressources pédagogiques de la maternelle au supérieur

CONFIDENCES

20

Sandrine Martin : « Mon rêve : qu'un jeune soit aussi fier d'annoncer qu'il veut devenir maçon ou cuisinier qu'un autre qui a choisi de faire médecine »

CHRONIQUE

22

Pâques – Printemps éternel

SERVICES

23

LIVRES

24

Thomas Orban : *Consommation d'alcool chez les jeunes : " il faut préserver son cerveau ! "*

- *Les chefs-d'œuvre de la peinture expliqués aux enfants*
- *Junk Food – Les dessous d'une addiction*
- *Les Enfants perchés de la Révolution | L'affaire Réveillon*

OUTILS

26

Journal de classe, outil incontournable de l'élève !

HUMOUR

28

Intercours, la BD de Jacques Louis

entrées libres

Mars 2023 / N°177 / 17^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 34)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Journalistes

Arnaud Michel et Gérald Vanbellinghen

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Création graphique

PAF!

Mise en page et illustrations

Catherine Joret

Membres du comité de rédaction

Deborah Buekenhoudt
Luc De Wael
Etienne Descamps
Alain Desmons
Edith Devel
Hélène Genevois
Fabrice Glogowski
Pierre Henry
Catherine Joret

Oleg Lebedev
Marie-Noëlle Lovenfosse
Arnaud Michel
Vinciane Misselyn
François Tollet
Marie Trogu
Gérald Vanbellinghen
Stéphane Vanoirbeck

Publicité

02 256 70 55

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgsnas>



Édito

Un plan de réinvestissement exceptionnel dans les bâtiments scolaires



Le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a approuvé le principe d'un réinvestissement exceptionnel dans les bâtiments scolaires sur proposition du Ministre Daerden. À cet effet, un avant-projet de décret a récemment été approuvé, lequel devra encore achever son parcours législatif avant d'être formellement voté par le Parlement. Cette initiative bienvenue répond incontestablement à de réels besoins et l'ambition est considérable puisque l'intention affichée est de consacrer à ce projet environ un milliard d'euros d'argent public au cours des dix prochaines années.

1,5 milliard d'euros d'investissements

Le mode de financement retenu devrait permettre d'assurer, au bout du compte, de l'ordre d'un milliard et demi d'investissements dans les infrastructures scolaires. En effet, le taux d'intervention de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans les investissements devrait être fixé de manière uniforme à 65% quelque soit le réseau ou le PO concerné, ce qui explique l'existence d'un effet de levier permettant in fine d'assurer un réinvestissement global supérieur à un milliard d'euros. Le solde des 35% devra être pris en charge par le PO lui-même dans le cadre de ses subventions ou dotation et pourra faire l'objet d'un emprunt à un taux d'intérêt plafonné à 1.25%/an dans le cadre du fonds de garantie.

Des précisions rapidement connues

Dès qu'ils seront définitivement stabilisés, les détails de ce plan de réinvestissement seront portés au plus vite à la connaissance des Pouvoirs organisateurs et des établissements scolaires. L'intention du gouvernement est d'avancer au plus vite dans ce dossier et il a confirmé sa volonté de le concrétiser par l'intermédiaire de seulement quatre appels à projets qui seraient concentrés entre le deuxième trimestre de l'année civile 2023 et le quatrième trimestre de l'année 2024. Des occasions à saisir, à n'en pas douter ! ■

Étienne MICHEL

Secrétaire général du SeGEC

Le 20 février 2023

Cours de religion optionnel dans l'enseignement officiel

un risque sur le plan éducatif

ARNAUD MICHEL

Étendre le cours d'éducation à la philosophie et à la citoyenneté à deux heures hebdomadaires et rendre le cours de religion/morale optionnel dans l'enseignement officiel. C'est l'objet d'une note que la ministre de l'Enseignement, Caroline Désir (PS) soumet actuellement à la concertation de certains acteurs de l'enseignement. Pour Myriam Gesché, présidente de l'instance pour le cours de religion catholique, cela représenterait notamment un gros risque sur le plan éducatif.

« Les attentats terroristes dont ceux de 2015 en France et de 2016 en Belgique, l'assassinat du professeur Samuel Paty et d'autres faits dramatiques dans différents pays ont mis en exergue la nécessité de renforcer la dimension religieuse de l'éducation. L'enseignement en France, notamment celui qui n'organise pas de cours de religion, reconnaît des lacunes importantes dans ce domaine. Ne pas traiter cette dimension de l'identité à l'école, c'est en faire une identité intouchable qui peut être meurtrière », expose Myriam Gesché.

« Par ailleurs, le désintéret voire la défiance par rapport à la politique, le sens civique et moral qui font défaut chez de nombreux jeunes, le manque de clés pour développer son sens critique, tout cela amène à questionner les systèmes éducatifs. Religions, éthique, philosophie, éducation citoyenne sont différents paramètres qu'il faut pouvoir combiner dans les systèmes éducatifs. Les considérer en les mettant en concurrence est un piège dans lequel il ne faut pas tomber. Il est donc primordial de les articuler plutôt que de les opposer. »

Recherche de sens

Sans modification du référentiel du cours d'EPC dans l'officiel, il y a un grand risque de sortir la religion de la culture commune. « Les religions doivent être traitées à l'école à dif-

férents niveaux, sans qu'il n'y ait de frontière hermétique entre ces niveaux. D'une part, par une approche de l'extérieur, objective, pour une meilleure connaissance des religions. Il s'agit aussi de donner aux élèves des clés critiques pour comprendre les religions. D'autre part, l'approche intérieure par la recherche de sens pour les jeunes et l'ouverture aux ressources des autres religions et cultures pour travailler les questions de l'existence est une notion chère au réseau catholique. »

Rendre le cours de religion optionnel, a fortiori s'ils sont sortis de la grille horaire scolaire des élèves de l'enseignement officiel, ce serait donc, pour Myriam Gesché, considérer que les religions ne font pas partie de la culture commune. « Ce serait, en outre, contraire à l'esprit de la Constitution qui oblige l'école à organiser des cours convictionnels significatifs en accord avec les convictions des parents. »

Et la présidente de l'instance pour le cours de religion catholique de conclure. « Les élèves attendent d'être écoutés et accompagnés dans leur recherche de sens. Pour eux, les cours de religion sont parmi les derniers lieux consacrés à cette recherche. Supprimer cette approche du monde, ce serait les priver d'une des missions de l'éducation et d'une dimension culturelle incontournable pour comprendre le monde et s'y orienter. » ■



©DR



Un livre collectif dans lequel chaque élève apporte sa touche

ARNAUD MICHEL

Travailler le vocabulaire, l'art, la géométrie, la culture générale, la citoyenneté et l'esprit d'équipe dans un seul projet, c'est possible. Cap sur l'école libre Saints Cyr et Julitte à Seneffe qui a lancé, en collaboration avec la bibliothèque communale de Seneffe, un projet de création d'un livre illustré.

Ce projet destiné aux classes de 4^e primaire de toute l'entité, tous réseaux confondus, se déroule en plusieurs phases que nous explique Stéphanie Vander Meiren, illustratrice et animatrice à la bibliothèque. « La première étape est de faire dessiner des cartes aux enfants. Il peut s'agir d'un personnage, d'un objet, d'un lieu. Chaque histoire tourne autour du livre. Elles se passent dans une bibliothèque, une librairie, un bibliobus, ... ». À Saints Cyr et Julitte, les classes de madame Marie-Miguel et de madame Françoise ont choisi la librairie d'un musée.

« Nous imaginons l'histoire à partir de ces premiers dessins », poursuit Stéphanie qui mène ce projet avec sa sœur, Marjorie. « Mais l'histoire est incomplète », ajoute Marie-Miguel Brijssinck. « La suite est construite lors des séances suivantes. En tout, le projet est étalé sur 6 semaines durant 12 périodes », ajoute l'institutrice. « Chaque enfant retrouvera au moins un élément qu'il a créé dans le livre final. »

La deuxième étape consiste en un travail sur les textes. Mme Vander Meiren précise : « On travaille par petits groupes. On leur apprend ce qu'est un dialogue. On met alors en commun les différentes créations des groupes. » Vient ensuite la phase de dessins des autoportraits des enfants. Ils serviront de signatures au livre. Pour les deux séances qui suivent, les enfants seront invités à dessiner plus en détails leur premier dessin. « Si c'est un personnage, ils devront le réaliser de face, de profil, de dos, toujours avec les mêmes vêtements. Je me suis rendu compte qu'ils avaient un bon niveau en dessin », s'enthousiasme Mme Marie-Miguel. La dernière étape a eu lieu le 14 février dernier : la mise en page et la création en tant que telle du livre.

Une fois imprimé, chaque élève recevra un exemplaire du livre. Les familles pourront, quant à elles, l'acheter en ligne. Ils seront également placés dans les bibliothèques de Seneffe.

En plus de toutes les compétences mises en valeur durant le processus, ce projet cadre parfaitement avec la philosophie mise en place par les institutrices de 4^e primaire, soutenues par Catherine Fiévez, directrice de l'établissement. « Nous travaillons en îlots bonifiés », explique Marie-Miguel Brijssinck. « Il s'agit d'une approche collective dans laquelle la compétition entre enfants est mise de côté. On travaille pour l'équipe. Chacun a besoin des uns et des autres. »

La création du livre illustré ne pouvait donc que ravir les institutrices et les enfants. « Ils ont adoré ! Cela redonne une place à chacun et permet de valoriser les compétences. Certains enfants se sont véritablement révélés dans ce projet », partage Mme Marie-Miguel. « C'est un projet qui sort du commun. J'ai été impressionnée par la qualité du travail. Tout cela en peu de temps. En 12 périodes, c'est rapide », conclut la directrice, Mme Fiévez. ■

Le développement durable au cœur des réflexions des Hautes Écoles et ESA

GÉRALD VANBELLINGEN

Que ce soit via des événements, des formations, des actions ponctuelles ou même des programmes de cours, la réflexion des Hautes Écoles et Écoles supérieures des Arts en matière de développement durable s'élargit d'année en année. De quoi donner à leurs étudiants les outils dont ils ont besoin pour bâtir un monde plus durable pour toutes et tous.

3.600 charlottes jetables économisées chaque année à la Haute École Léonard De Vinci ; une initiation au développement durable au sein des cours d'éducation à la citoyenneté à la HELHa (Haute École Louvain en Hainaut) ; une approche durable dans les cours de management du tourisme et des loisirs à l'ECSEDI-ISALT (Institut supérieur de secrétariat et de tourisme – Institut supérieur d'Animation, des Loisirs et du Tourisme) ou encore l'intégration des Objectifs de développement durable (ODD) de l'ONU dans le programme de bachelier en marketing à l'Hénallux (Haute École de Namur-Liège-Luxembourg) (<https://bit.ly/3ZwhrKB>).

Voici quelques exemples parmi tant d'autres qui témoignent de la réflexion de plus en plus large que les Hautes Écoles et Écoles supérieures des Arts mènent actuellement en termes de développement durable. Qu'il s'agisse d'une stratégie globale ; d'actions ponctuelles ; d'une conscientisation dans certains programmes ou encore de formations ; chaque établissement fait évoluer son cheminement à sa manière. Une prise de conscience globale qui fait écho aux préoccupations de plus en plus grandes des jeunes générations actuelles.

« Les manifestations des jeunes pour le climat témoignent d'une inquiétude grandissante au sein des jeunes générations. Mais cette inquiétude se traduit également de manière positive par cette volonté de faire bouger les choses, de faire mieux pour la planète et le climat mais pas « que », car il ne faudrait pas réduire cette volonté à la seule lutte contre le réchauffement climatique », explique Étienne Timmermans,

conseiller en développement durable à la direction de l'enseignement supérieur au SeGEC. « Une quête de sens des jeunes générations que de plus en plus de Hautes Écoles et d'ESA ont également intégrée. Car au-delà de cet enjeu sociétal global, la lutte pour un monde plus durable pour tous est aussi un grand enjeu de formation. »

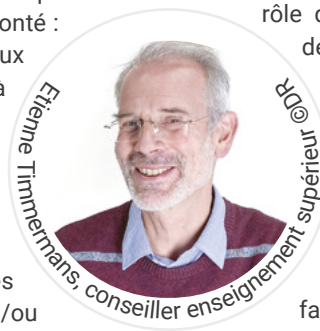
Des actions pratico-pratiques à une stratégie globale

Du côté de la Haute École Léonard de Vinci, le département diététique s'est par exemple attaqué – dès 2017 - à la diminution de l'impact environnemental de son cours de « Techniques culinaires », qui génère de nombreux déchets et excédents. Ce qui s'est traduit par une double volonté : permettre d'une part aux étudiants d'avoir accès à des aliments saisonniers, bio, locaux et plus durables. Et d'autre part par le remplacement du traditionnel matériel à usage unique par des matériaux lavables et/ou réutilisables. Ce qui représente par exemple une économie annuelle de 3.600 charlottes, 3.000 gants, 75 kilos de déchets liés aux récipients uniques eux-mêmes, la mise en place d'un compost, etc. (<https://www.vinci.be/fr>)

Toujours dans une optique de réduction du gaspillage de nos ressources, une étudiante en architecture de l'ESA Saint-Luc de Bruxelles a été à l'origine de la création d'une « Récupérathèque ». Un magasin de réemploi qui permet aux étudiants du campus de gérer de manière réfléchie des ressources matérielles issues de la récupération

et qui sont en outre accessibles grâce à une monnaie locale. Ce qui permet à la fois de lutter contre le gaspillage de ressources primaires tout en prenant conscience du potentiel créatif de ces matériaux, mais aussi de lutter contre un phénomène malheureusement on ne peut plus actuel : la précarité étudiante. (<http://www.stluc-bruxelles-esa.be/>).

Mais si des Hautes Écoles optent pour des actions pratiques, certaines tentent de définir une stratégie d'ensemble pour tendre vers une plus grande durabilité globale. Comme c'est le cas à l'ICHEC (Institut catholique des hautes études commerciales) depuis 3 ans déjà. Une stratégie qui comporte des objectifs répartis en 4 grands axes : les matières et modes d'enseignement, les infrastructures et fonctions vitales ; le rôle de la Haute École au sein de l'écosystème national et international et l'axe de gouvernance. Quatre axes qui comportent pas mal d'objectifs dédiés – certains réalisés, d'autres en cours – mais un seul objectif global : faire de l'ICHEC l'acteur d'une transformation en profondeur vers un système socio-économique respectueux des limites planétaires porté par des acteurs conscients de leur appartenance au Vivant. (<https://www.ichec.be/fr>) ■



Hénallux

LES ODD INTÉGRÉS DANS LE PROGRAMME DE MARKETING

L'Hénallux s'est engagée dans une démarche active de développement durable. « Où chaque étudiant du bachelier en marketing sera sensibilisé et formé à un entrepreneuriat qui se veut durable et responsable. » Ce qui se traduit par l'intégration des concepts du développement durable dans les cours ou un accompagnement des enseignants qui se lancent et développent cette réflexion. Mais aussi la mise sur pied de formations pour l'équipe enseignante, l'organisation de modules de cours ou de journées entières consacrés aux ODD. Sans oublier que les étudiants sont invités à faire des liens entre leur formation, leur futur métier et ces mêmes ODD au sein de leurs stages ou dans leur TFE, pour encore prolonger la réflexion. Une initiative au sein du Bachelier en marketing qui concerne 30 enseignants et plus de 600 étudiants en tout.

<https://www.henallux.be/>



HELHa

UNE SEMAINE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DIVERSES ANIMATIONS

À la Haute École Louvain en Hainaut, deux enseignantes ont choisi d'initier leurs étudiant(e)s au développement durable. Une initiation qu'elles ont mise en place via leurs cours d'éducation à la citoyenneté mais pas uniquement. Une semaine dédiée au développement durable a ainsi vu le jour. Différents ateliers y sont proposés en lien avec une bonne partie des 17 ODD : une exposition sur les stéréotypes de genre (ODD 5 et 10) ; une vente de gâteaux préparés par les étudiants pour les Restos du Cœur (ODD 1 et 2), etc. Une autre enseignante propose diverses animations avec des partenaires (ODD 17) : un escape game dans la peau d'un jeune migrant avec Caritas (ODD 10 et 16) ; un jeu de rôles afin de construire une ville en transition avec SCI projets internationaux (les 17 ODD en une fois) ou encore un jeu « Navatane » sur la souveraineté alimentaire avec SOS FAIM (ODD 10 et 16). De quoi conscientiser jeunes et moins jeunes à l'ensemble des 17 Objectifs de développement durable de l'ONU de manière pratique et ludique.

<https://www.helha.be/>

Retrouvez la liste de nos Hautes Écoles et Écoles supérieures des Arts : <https://bit.ly/HEetESA>



EPHEC Woluwe

UN INVENTAIRE DES COURS LIÉS AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Du côté de l'Ephec (École pratique des hautes études commerciales), on s'est lancés dans un véritable inventaire des aspects liés au développement durable abordés dans l'ensemble des cours de marketing proposés. Un travail qui vise un double objectif : tout d'abord permettre aux enseignants d'avoir une vue globale des notions vues dans d'autres cours que le leur afin d'éviter les répétitions et de diversifier les concepts abordés. Ensuite, il doit aussi permettre aux enseignants de s'inspirer et/ou d'utiliser ce que leurs collègues ont déjà mis sur pied. Un gros travail d'inventaire similaire à ce qui a déjà été réalisé dans plusieurs universités, avec l'objectif d'aller encore plus loin par la suite. En associant par exemple des cours à un ou plusieurs Objectifs de développement durable. L'idée, du côté de l'Ephec, c'est aussi de faire vivre cet inventaire en le mettant continuellement à jour.

<https://www.ephec.be/>

Haute École Galilée

RÉINVENTER ET INSCRIRE LE SECTEUR DU TOURISME DANS UNE LOGIQUE DURABLE

Avec plus de 5% des émissions totales de CO2 dans le monde, le secteur du tourisme doit se réinventer. L'ECSEDI-ISALT, le département économique de la Haute École Galilée, est pleinement conscient de ce constat et entend faire évoluer la situation. Car la Haute École Galilée s'inscrit dans une volonté de préparer ses étudiants en management du tourisme et des loisirs aux enjeux actuels et futurs du secteur. Une préparation à une transition pour un secteur touristique plus durable qui passe notamment par le développement et la formation à de nouveaux métiers qui porteront cette transition. Sans oublier de former leurs étudiants à une connaissance poussée des aspects environnementaux et sociétaux, pour leur permettre de répondre au mieux aux besoins actuels et futurs de la clientèle et des employeurs. Deux grands axes pour une transition vers un secteur touristique plus durable développés tout au long de la formation proposée par l'ECSEDI-ISALT au sein de la Haute École Galilée.

<https://www.galilee.be/>

Enseignement fondamental : un séminaire pour redonner sens au Pacte et accompagner au mieux les directions

ARNAUD MICHEL

Il y a quelques semaines, la direction de l'enseignement fondamental du SeGEC réunissait l'ensemble de ses équipes pour un séminaire. L'objectif : mobiliser les services de production, formation et accompagnement et l'équipe du service juridico-administratif afin d'outiller et d'accompagner au mieux les directions et équipes éducatives dans la mise en œuvre du Pacte et particulièrement dans la mise en œuvre du Tronc commun, base d'un enseignement plus équitable et plus performant pour tous les élèves.

Le séminaire a débuté en tirant les bilans. Les deux années de Covid laissent les équipes éducatives et les directions fatiguées et préoccupées par la relance du travail en commun, par l'accueil des élèves fragilisés et leur mise à niveau, par leurs priorités pédagogiques.

En même temps, à la sortie du Covid, les réformes s'enchaînent à grand train pour « rattraper » le temps perdu. À cela s'ajoutent des éléments conjoncturels comme la crise énergétique, l'augmentation du prix des matières premières pour les rénovations et travaux des bâtiments, la pénurie des enseignants, ...

« Cette combinaison a pour conséquence une perte de sens et d'adhésion au Pacte pour un enseignement d'excellence dans les équipes éducatives et les directions », explique Laetitia Bergers, la directrice pour l'enseignement fondamental au sein du SeGEC. « L'opérationnalisation du Pacte est vécue comme une succession de démarches administratives et présente donc un effet contre-productif sur l'application des axes du Pacte pour lesquels nous nous sommes toutes et tous pleinement engagés. Une réflexion sur la temporalité de la mise en œuvre pourrait intervenir. »

C'est pour apporter des réponses à ces constats que les équipes de la direction de l'enseignement fondamental se sont réunies. « Nous voulons recréer une culture commune par rapport au Pacte. Nous nous sommes dès lors centrés sur deux questions. La première : comment outiller au mieux les directions dans la gestion de tous ces changements ? La seconde : qu'est-ce qu'une pratique pédagogique efficace ? »

Le séminaire s'est donc articulé selon trois axes. Marc Romainville, professeur à l'UNamur, responsable du Service de Pédagogie Universitaire et associé aux travaux du Pacte est intervenu sur la thématique « comprendre et s'approprier



Laetitia Bergers et Marc Romainville ©DR

le nouveau curriculum du Tronc commun au sein de la logique d'ensemble du Pacte. »

Benoît Galand, docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'UCLouvain, a proposé une réflexion sur « comprendre les pratiques pédagogiques efficaces issues de la recherche en éducation et illustrées par le programme P1-P2 ».

Enfin, un travail d'appropriation des orientations pédagogiques des 120 participants de la direction de l'enseignement fondamental et d'approfondissement des contenus didactiques et méthodologiques du programme P1-P2 a été mené.

L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit de la réussite du Pacte d'excellence. « L'enjeu est que nous soyons tous sur la même planète afin d'accompagner au mieux les équipes éducatives. Notre réflexion et notre travail doivent se mener en parallèle avec la ligne du temps de l'école. Nous devons avoir une vue en parallèle entre les évolutions du Pacte et celle des contrats d'objectifs, par exemple », conclut Laetitia Bergers dont les équipes sont plus motivées que jamais. ■



©DR



Démocratie en crise ? Vive la démocratie !

ÉDITH DEVEL

23 janvier 2023, une nouvelle enquête « *Noir Jaune Blues* », réalisée par Survey&Action, dresse un sombre tableau du moral des Belges. Aspiration à une gouvernance plus autoritaire, fin des corps intermédiaires, repli sur soi, ... Et dire que les soupçons de corruption au cœur de l'Europe n'avaient pas encore éclaté au moment où les citoyens étaient interrogés pour cette enquête ! Est-ce pour autant la fin des haricots pour la démocratie ?

Lorsque les sujets sont brûlants et les raccourcis dangereux, il n'est pas inutile de faire appel à sa mémoire : en 2018, notre Université d'été était consacrée à l'épineuse question de la démocratie. À cette occasion, John Pitseys, à l'époque, chargé de recherches au CRISP (Centre de recherche et d'information socio-politique), n'y allait pas par quatre chemins : « *La démocratie, ce n'est pas une farandole de Schtroumpfs qui s'aiment ! C'est, la plupart du temps, des gens qui ne s'aiment pas particulièrement, qui n'ont pas envie de faire la farandole, mais qui ont décidé de trouver un accord de manière pacifique autour d'un certain nombre de points.* »

La démocratie est donc, concrètement, tout sauf une notion évidente : elle cache des acceptions et définitions très différentes. La citoyenneté aussi peut justifier et justifie souvent des pratiques et des politiques absolument contraires. Dans l'antiquité, le civis est un citoyen qui dispose d'un certain nombre de droits et de prérogatives parce qu'il fait partie de la cité romaine. Et dans les années 90 et 2000, on accole le mot « *citoyen* » à la réémergence de la démocratie participative s'accompagnant d'une critique parfois virulente des institutions de la démocratie représentative.

Edmund Husserl, philosophe allemand du début du 20^e siècle, dit quant à lui que la démocratie, c'est la crise. John Pitseys précise qu'elle l'est forcément puisqu'elle consiste à donner à chacun le droit de penser et de dire que les autres ont fondamentalement tort, y compris quant à leur conception de la démocratie.

Nos régimes démocratiques fonctionnent-ils bien pour autant ? Certains en doute : impression que la décision politique est de moins en moins lisible, les acteurs de plus en plus nombreux et les niveaux de pouvoir de plus en plus enchevêtrés. Or, si tout semble impossible, on se détourne de la politique et de l'idée que la participation politique a un sens.

L'exercice démocratique : un serpent qui se mord la queue ?

Françoise Tulkens, magistrate interrogée le 24 janvier dernier sur La Première, soufflait qu'une crise peut également être un momentum pour prendre une nouvelle voie. « *Plus d'autorité, de répression, c'est une mauvaise réponse à une très bonne question.* » Car les constats relayés dans « *Noir Jaune Blues* » sont l'expression de sentiments bien présents au sein d'une partie de la population, ils doivent être entendus. Et il revient aux acteurs des corps intermédiaires (juges, enseignants...) d'expliquer l'intérêt de la démocratie et de l'État de droit.

Dans « *La vie c'est quoi ?* », le chanteur Aldebert dit que l'essentiel est de toujours y croire ! C'est également un message fort du projet éducatif de l'enseignement catholique qui trouve un écho dans ce contexte : nous faisons confiance aux équipes éducatives pour qu'elles accompagnent les élèves dans leur découverte et apprentissage des rouages de la démocratie, et d'autre part, aux jeunes eux-mêmes qui nous sont confiés pour qu'ils bâtissent demain un monde ouvert et plus juste. C'est là un enjeu essentiel ! ■

ChatGPT

Examples

Capabilities

Limitations

Remembers what user said earlier in the conversation

May occasionally generate incorrect information

May occasionally produce harmful instructions or biased content

ChatGPT, ce « Terminator »

à la conquête du monde et de l'enseignement ?

GÉRALD VANBELLINGEN (ET C.GPT)

Il ne se passe presque plus un jour, depuis son ouverture au grand public en novembre dernier, sans que l'on ne parle de ce fameux ChatGPT. Un outil conversationnel basé sur une intelligence artificielle (IA) et capable de répondre à des questions, de générer des contenus précis, des traductions instantanées, des codes et plein d'autres choses encore en réponse à un prompt (une commande écrite par l'utilisateur). Et ce en quelques secondes à peine. De quoi en émerveiller plus d'un, mais aussi générer nombre de craintes. Notamment dans le milieu de l'enseignement. Entrées libres vous invite à plonger dans le monde fantastique des IA !

On ne parle plus que de lui ou presque, ChatGPT est véritablement sous les feux de tous les projecteurs médiatiques. Mais concrètement, qu'est-ce que ChatGPT ? Tout d'abord, son nom résulte de la combinaison des termes « chat » et « GPT », qui signifient respectivement « conversation » et « modèle de transduction de langage prédictif ». Ce qui reflète sa capacité à simuler des conversations humaines de manière convaincante.

ChatGPT est un modèle de langage développé par OpenAI et considéré comme l'un des plus avancés sur le marché. Formé sur des milliards de phrases et de données textuelles, ChatGPT est capable de générer du texte en français (mais également dans plein d'autres langues) de manière autonome, avec une précision étonnante.

Le modèle peut être utilisé pour diverses tâches, telles que la génération de résumés, la traduction automatique, la réponse à des questions et même la création de fiction. ChatGPT a également été utilisé pour des applications commerciales, telles que la génération de scripts pour les chatbots, l'optimisation des moteurs de recherche et la création de contenu pour les médias sociaux.

L'avènement de ChatGPT et d'autres modèles similaires a marqué une étape importante dans l'histoire de l'intelligence artificielle. Leur capacité à produire du texte de manière autonome signifie que les entreprises et les organisations peuvent désormais automatiser certaines tâches fastidieuses, telles que la transcription de données, la génération de rapports et la rédaction de contenu pour le Web.

Cependant, il convient de noter que ChatGPT et d'autres modèles similaires sont encore en développement et présentent des limites. Bien que leur capacité à générer du texte soit impressionnante, ils peuvent parfois produire des erreurs ou du contenu inapproprié, ce qui les rend impropres à certaines applications critiques.

ChatGPT peut-il se faire passer pour un humain ?

Une question complexe qui en donne des sueurs froides à certains. En attendant, on vous laisse trancher. Car 95% du texte écrit ci-dessus a été généré par ChatGPT lui-même en réponse à une commande simple : « écris un article de présentation de ChatGPT dans un style journalistique ».

Assez bluffant car, s'il ne décrit pas son fonctionnement dans les détails, la présentation qu'il fait de lui-même est compréhensible par le plus grand monde. Et si on remarquera qu'il n'hésite pas à se lancer des fleurs, il est à noter qu'il évoque lui-même

ses limites, du moins dans une certaine mesure. Tant par rapport à son développement que par rapport aux erreurs qu'il est capable de générer.

En poursuivant la conversation avec ce robot d'un nouveau genre, il nous donne même l'impression de « réfléchir » aux réponses qu'il génère face à nos nouveaux prompts et à se montrer très diplomate. Comme sa réponse fournie à l'interrogation suivante : « *ChatGPT peut-il révolutionner le monde de l'enseignement ?* »

« *L'IA et les modèles de langage comme ChatGPT peuvent apporter des améliorations significatives dans le monde de l'enseignement en fournissant une aide plus rapide et plus précise aux étudiants et en améliorant l'efficacité et l'efficience des processus d'enseignement. Cependant, la révolution du monde de l'enseignement ne peut être accomplie uniquement par l'IA et les modèles de langage, mais plutôt en collaboration avec les enseignants et les professionnels de l'éducation. L'IA peut aider à automatiser certaines tâches répétitives et à fournir des analyses et des feedbacks plus rapides mais les enseignants restent le pilier de l'enseignement et de la formation. Leur expertise et leur capacité à établir une connexion avec les étudiants restent irremplaçables. L'objectif final est de travailler en tandem pour offrir une expérience d'apprentissage plus enrichissante, plus efficace et plus inclusive pour tous les étudiants.* »

Encore une fois, assez bluffant. ■

« Intégrer ChatGPT à d'autres logiciels pour les booster »

Sur papier, les capacités de ChatGPT sont nombreuses. Il paraît même qu'il est doué en codage informatique. On est parti le vérifier, en compagnie de deux membres du Service IT du SeGEC, Christophe Beaujean et Cédric Marécaux qui ont déjà commencé à l'utiliser dans un cadre professionnel.

En quoi ChatGPT peut-il être utile pour du codage ?

Christophe Beaujean : « *Il est tout à fait capable de générer un code à partir de quelques éléments qu'on lui fournit et d'en expliquer la logique. Et dans les grandes lignes, ce sera très bon. Surtout qu'on peut affiner au fur et à mesure notre question en poursuivant la conversation, car il « retient » ce qu'on lui a demandé précédemment. Bref, il peut nous faciliter le travail et nous faire gagner un peu de temps.* »

Cédric Marécaux : « *Attention toutefois qu'il est essentiel de repasser dans la réponse qu'il a formulée, pour l'adapter à notre environnement. On ne gagne donc pas forcément de temps dans le travail en soi. Mais d'habitude, le codage nous demande de faire un certain nombre de recherches sur Google pour retrouver une formule précise. Avec ChatGPT, c'est ce temps-là qu'on parvient à gagner. Enfin, il est surtout intéressant de découvrir la manière dont il parvient à générer un code, qui est souvent différente de la nôtre.* »

En quoi est-il différent d'autres logiciels d'intelligence artificielle ?

Cédric et Christophe : « *Ce n'est pas le premier, mais ici ses résultats sont vraiment impressionnants. C'est le premier à avoir bénéficié d'une telle pub via le bouche à oreille. Ensuite, et c'est là que ChatGPT peut devenir très intéressant, c'est qu'il peut par exemple intégrer des chatbots ou des assistants vocaux. Pour booster leurs performances. On peut par exemple imaginer de l'intégrer dans le fonctionnement d'un robot-tondeuse pour lui donner des instructions impossibles aujourd'hui. Du style : de la pluie est annoncée pour 14h, coupe le gazon avant, mais attends que l'humidité ait disparu. Une intégration d'autres paramètres qui deviendra, elle, probablement payante à l'avenir. N'oublions pas non plus que l'IA est déjà présente un peu partout aujourd'hui et qu'elle peut déjà aller très loin. Comme avec des montres connectées capables d'appeler les secours toutes seules en cas d'accident par exemple.* »

Devant ses capacités, certains craignent de se faire remplacer par ChatGPT...

Cédric et Christophe : « *La clef, face à un tel outil, c'est de pouvoir s'y adapter. Car c'est un outil d'aide, un facilitateur de tâches. Est-ce que le métier de copiste pour remonter bien loin a disparu aujourd'hui ? Non pas vraiment, ce sont les imprimeurs modernes qui ont su s'adapter.* » ■ **G.VBG**



« ChatGPT, une opportunité de réfléchir aux compétences qu'on veut développer chez les apprenants »

L'enseignement doit-il craindre ChatGPT ? Ce robot conversationnel peut-il révolutionner l'école ? Doit-on l'interdire au vu des risques liés à son utilisation ou adopter une autre position ? Entrées libres a posé ces différentes questions à Marc Romainville, professeur à l'UNamur et directeur du Service de Pédagogie Universitaire ; ainsi qu'à Yves Deville, professeur à l'UCLouvain et conseiller du recteur pour l'Université Numérique.

D'entrée de jeu, Marc Romainville se dit impressionné par certaines des capacités de ChatGPT. Même si ce prof de l'UNamur relativise quelque peu la révolution que cet outil est censé engendrer, notamment dans le monde de l'enseignement.

« L'arrivée de ChatGPT a généré beaucoup d'inquiétudes. Ce qui est assez logique car le monde de l'enseignement – comme le grand public – ne connaissait ni cet outil, ni son fonctionnement, ni d'ailleurs le monde de l'intelligence artificielle en général », explique Marc Romainville, qui dirige également le Service de Pédagogie de l'UNamur. « Et l'une des principales craintes qui s'est manifestée concernait ses dérives potentielles, notamment par rapport aux travaux qu'on demande aux étudiants de produire. Car face à ces travaux, on est en droit de se demander qui les a réalisés : L'étudiant ? ChatGPT ? Ou les deux ? Une question compliquée mais qui n'est pas soudainement apparue avec ce robot conversationnel. Car déjà auparavant, rien ne garantissait que l'étudiant avait effectivement rédigé son travail lui-même. »

Plutôt que de se focaliser sur cette question, Marc Romainville préfère envisager le problème d'une autre façon. « Est-ce que l'on préfère évaluer les capacités d'étude, de mémorisation et/ou de restitution des étudiants ou bien celles de leur compréhension ? De mon côté, la réponse ne fait aucun doute, c'est la compréhension qui doit primer. Et s'il y avait déjà une certaine prise de conscience dans l'enseignement avant l'arrivée de ChatGPT, peut-être qu'il constitue une certaine opportunité d'accélérer et/ou d'accentuer cette remise en question... »



Une réflexion que complète Yves Deville, Professeur à l'UCLouvain et conseiller du recteur pour l'Université Numérique. « Il faut tout d'abord comprendre son fonctionnement. ChatGPT a pour vocation de compléter une phrase ou un questionnement de l'utilisateur (un prompt). Ce qu'il révèle, ce n'est pas la vérité, mais simplement la réaction la plus probable à ce prompt sur base des données qu'il possède. Avec une partie plus ou moins importante qui sera vraie mais également une partie non véridique. »

Mettre l'accent sur la compréhension, plutôt que sur la restitution

Une mise en perspective qui soulève dès lors la question de ce que l'on veut faire avec ChatGPT. « Si l'on ne recherche pas forcément la véracité, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas l'utiliser. En revanche, si la véracité de ce qu'il révèle nous importe, c'est là que doit débiter un véritable travail de vérification des informations », complète Yves Deville. « En prenant cette posture : oui ChatGPT peut être un outil fantastique, mais un outil fantastique qui comporte des risques importants. L'enjeu fondamental pour l'enseignement n'est donc pas de l'interdire – sauf dans le cadre des évaluations. Bien au contraire, il faut pouvoir former nos apprenants à être capable de se servir des outils existants de manière critique. »

Le mot d'ordre : se montrer critique face aux réponses formulées par ChatGPT, d'autant plus que quand on le teste de manière pointilleuse, il devient moins impressionnant. Comme en atteste le groupe de travail mis sur pied à l'UNamur. « On a analysé les réponses fournies par ChatGPT à un certain nombre de questions », ajoute Marc Romainville. « Et finalement, s'il s'avère réellement impressionnant pour des questions « basiques », il en va tout autrement pour des questions plus pointues. Et dans ces cas-là, il est même capable d'inventer des références pour étayer ses propos. Ce qui démontre que plus que les réponses qu'il fournit, c'est son « raisonnement » qu'il est intéressant d'analyser. Car à une question telle que : « la Terre est-elle plate ou ronde ? La réponse qu'il a fournie a fortement évolué en 15 jours de temps. Si au départ, il y avait débat selon ChatGPT, ensuite les théories platistes avaient disparu. C'est là un des enjeux de cette IA : derrière les réponses qu'il fournit, il ne faut pas

perdre de vue qu'il y a une véritable armée qu'on ne voit pas et qui le met à jour et « corrige » les réponses. »

De fausses informations, des réponses avec une part de vérité et une autre de fantaisie, des sources inventées ou non visibles, faut-il utiliser ou au contraire interdire ChatGPT ? « Il faut tenir à l'esprit que l'école en général a toujours eu tendance à se méfier des innovations technologiques », explique Marc Romainville. « C'était déjà le cas à l'arrivée de la calculette. Et ce n'est qu'avec leur utilisation qu'on s'est aperçus qu'elles généraient des avancées pédagogiques. Il me semble que c'est l'attitude la plus intéressante à avoir face à ChatGPT. Prendre des précautions quant à son utilisation pour mieux connaître ses limites et/ou son utilité. Mais certainement pas l'interdire, ce serait contre-productif et surtout une position impossible à tenir dans le temps. Car ce ChatGPT est évidemment amené à évoluer, sans oublier que ses concurrents sont déjà là. »

ChatGPT peut-il révolutionner l'enseignement ?

ChatGPT peut-il vraiment révolutionner l'enseignement comme certains le prétendent ? Pour tenter de répondre à ce questionnaire Yves Deville construit sa réflexion en trois questions. « Est-ce que ChatGPT remet en cause l'apprentissage en lui-même ? Pour moi, la réponse est non. On peut comparer son arrivée à celle de la calculette. Elle n'a pas remis en question l'enseignement du calcul mental et écrit. Même si son arrivée a modifié l'utilité de ces types de raisonnement dans la vie de tous les jours. »

Ensuite, comme Marc Romainville, il s'intéresse aux méthodes d'évaluation. « Là, c'est assez clair, ChatGPT va avoir un impact. Avec des solutions qui vont devoir être trouvées, notamment via des méthodes d'évaluation davantage en présentiel. Ou en rajoutant une composante de défense orale à un travail écrit, de manière à s'assurer de la compréhension. »

Enfin, ChatGPT remet-il en cause les acquis d'apprentissage ? « C'est bien évidemment non, et heureusement. Car il ne s'agit pas de simplement demander à ce robot de générer un texte et de l'utiliser, il faut pouvoir analyser ce qu'il produit, pouvoir le comparer avec d'autres sources », conclut Yves Deville. « Ce qui correspond finalement à la mission de l'enseignement, quel que soit le niveau. » ■

G.VBG

« Accompagner les élèves pour les sensibiliser

aux atouts mais aussi aux limites de ChatGPT »

Est le SeGEC dans tout ça ? Un groupe de travail est en ce moment même en train d'étudier la question de ChatGPT. Réunissant des membres des différents services et directions de niveaux d'enseignement du SEGEC, ses membres ont développé une veille informationnelle sur le sujet et entamé une large réflexion sur le sujet. En effet, le domaine de l'intelligence artificielle (I.A.) interroge, certes, l'éducation et l'enseignement mais soulève aussi des questions éthiques, déontologiques et plus largement une réflexion sur les usages du numérique. Et si une position complète et officielle sera communiquée à toutes les écoles prochainement, une note de synthèse des discussions a déjà été déterminée et vise à préparer notamment l'accompagnement des enseignants dans l'évolution de leurs pratiques. Une note qui dans sa globalité reflète bien les propos des deux experts que vous pouvez découvrir en pages 12 et 13.

« Interdire ChatGPT pour l'interdire ? Non, cette option ne nous semble pas pertinente car ce robot conversationnel fait déjà partie de notre réalité actuelle », résume Maxime Duquesnoy, membre du groupe de travail et techno-pédagogue au SeGEC pour l'enseignement de promotion sociale. « Le réel enjeu pour l'enseignement sera donc, selon nous, de voir comment mettre en place un usage raisonné et critique de cet outil. Car s'il a ce côté très impressionnant quand on l'utilise, ça ne doit toutefois pas faire oublier qu'il pose un certain nombre de problèmes. En termes d'éthique, de vérification des informations, de déontologie ou encore de droits d'auteur par exemple. »

Une utilisation critique et raisonnée qui met plus que jamais l'accent sur l'importance d'accompagner les apprenants, à tous les niveaux d'enseignement. « Pour leur donner les clefs pour devenir des citoyens responsables et éclairés, il est nécessaire de développer l'esprit critique des élèves mais également de les sensibiliser aux atouts comme aux limites de ChatGPT ou de l'IA en général. »

Car si ChatGPT attire toute la lumière sur lui depuis quelques mois, comme Maxime Duquesnoy le rappelle, il n'est qu'un service d'IA parmi tant d'autres. « On pourrait penser au lecteur immersif de Microsoft, mais il y en a pas mal d'autres en réalité. Le groupe de travail a d'ailleurs eu l'idée de faire une veille des IA pertinentes pour le monde de l'enseignement. Non, ce qui a véritablement changé avec ChatGPT, c'est son accessibilité très aisée. Je rappellerai à ce titre que la question des IA en général fait partie intégrante de l'accompagnement des écoles par les techno-pédagogues du SeGEC. Ceux-ci, représentés au sein du groupe de travail, seront des acteurs-clés pour enrichir notre questionnement mais également pour identifier des pistes d'actions. Nous les invitons donc à se tourner vers nous pour échanger sur le sujet. » ■ **G.VBG**

Le danger d'une boucle à fake news

Si l'on peut abondamment évoquer les problèmes liés à la véracité des propos générés par ChatGPT et à l'impossibilité ou grande difficulté d'en connaître la source, Yves Deville attire notre attention sur un problème qu'on pourrait nommer comme « boucle à fake news ». « Si l'on demande à ChatGPT de générer un texte sur bases de fausses informations, qu'il génère ces textes et qu'ensuite on les publie sur le web, ChatGPT va peut-être utiliser ces informations qu'il avait lui-même générées pour répondre à d'autres prompts d'utilisateurs. Une vraie boucle à fake news ou informations fantaisistes qui pourrait s'alimenter à l'infini. Ce qui a un côté vraiment effrayant. » ■ **G.VBG**

Apprendre à manipuler ChatGPT pour mieux en comprendre les dangers et les limites

GÉRALD VANBELLINGEN

Face à l'émergence de ChatGPT, quatre professeurs de l'UNamur ont opté pour une approche plutôt originale. Plutôt que de l'interdire ou de s'en méfier, ils encouragent au contraire leurs étudiants à s'en servir dans le cadre de leurs cours. Mais de manière critique et intelligente, pour en quelque sorte le démystifier et leur montrer ses limites, son utilité relative et ses dangers !

Depuis l'ouverture au grand public de ChatGPT en novembre dernier, de nombreux établissements scolaires tentent d'empêcher leurs élèves et/ou étudiants d'y avoir recours. Parmi les premiers à réagir en ce sens, on retrouvait l'université de SciencesPo à Paris. L'université française menaçait même ses étudiants d'exclusion en cas d'utilisation de ce robot conversationnel. En Australie, plutôt que de l'interdire, de nombreux établissements scolaires ont rendu son accès impossible (ou plus difficile) via leur pare-feu. Il en va de même à New-York où l'utilisation de ChatGPT est interdite dans toutes les écoles.

À l'UNamur, quatre professeurs ont préféré envisager ChatGPT d'une manière radicalement différente. Plutôt que d'en limiter l'accès ou de l'interdire, ils en ont au contraire encouragé l'utilisation par leurs étudiants. « Avec mes collègues, on est partis d'un double constat », explique Olivier Sartenaer, chargé de cours en faculté des Sciences, philosophies et sociétés. « D'un côté, on savait que les étudiants allaient de toute façon l'utiliser. De l'autre, on s'est demandé si au-delà des craintes qui existent quant aux dérives potentielles de ChatGPT, il n'était pas plus intéressant de l'intégrer à nos cours pour que nos étudiants apprennent à s'en servir concrètement, mais de manière critique et raisonnée. »

Ce qui se traduit dans son cours d'histoire des sciences par un travail de recherche effectué en compagnie de ce robot conversationnel « J'encourage les étudiants à utiliser ChatGPT, mais sous une double condition. Qu'ils citent ChatGPT comme n'importe quelle autre source et qu'ils me fournissent une capture des discussions qu'ils ont eues avec cet outil. Ensuite, et c'est le plus important, je les invite à se montrer critique quant aux informations obtenues. Ils ne doivent pas se contenter de me rapporter : « ChatGPT a dit que », mais vérifier si une information est juste et recouper leurs sources. Car ils ne doivent pas perdre de vue que ce que dit cette IA n'est pas une vérité absolue mais une simple réponse à une question basée sur des prédictions logiques. »

Une attitude qui doit aussi montrer aux élèves les limites d'un tel outil. « Quand on l'utilise pour la première fois, ChatGPT est impressionnant, c'est indéniable », continue Olivier Sartenaer. « Mais il ne faut pas tomber dans le panneau. Car quand on y regarde de plus près, les réponses qu'il fournit ne sont souvent pas assez pointues, voire carrément fausses. De plus, s'il ne cite pas toujours ses sources, il est même capable d'en inventer... »

« Démontrer que ChatGPT n'a pas la science infuse »

Professeure dans la faculté de médecine, Nathalie Kirschvink a choisi d'intégrer ChatGPT lors du prochain quadrimestre au sein de ses séances de travaux pratiques et dirigés de son cours de physiologie générale. « Par petits groupes, je demande aux étudiants de répondre à une question de recherche du type : « Pourquoi notre fréquence cardiaque augmente quand on fait un exercice physique ? ». L'idée, c'est qu'ils pourront désormais se servir de ChatGPT pour avoir accès à certaines infos

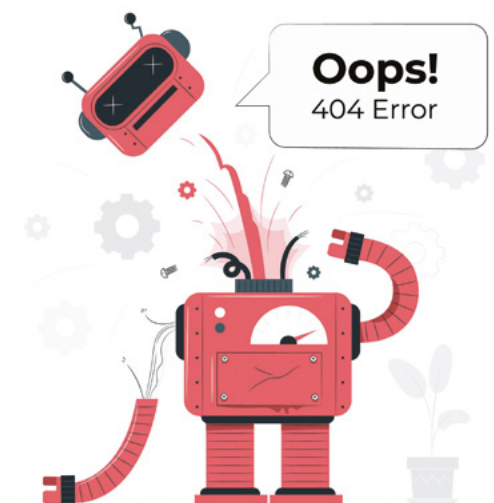
ou encore comparer leurs réponses avec celles de l'IA. Ce qui peut être intéressant à la fois pour approfondir la matière mais aussi pour découvrir un autre type de raisonnement. Un raisonnement qui peut être bon ou complètement erroné... »

« Quand on y regarde de plus près, les réponses que ChatGPT fournit ne sont souvent pas assez pointues, voire carrément fausses »

Pour illustrer ces propos, Nathalie Kirschvink prend l'exemple d'une question anodine qu'elle a posée au robot conversationnel. « On lui a demandé « pour

quoi est-ce que les vaches pondent des œufs plus petits que les autruches ? » Une question absurde mais pour laquelle il a fourni une réponse qui nous expliquait vraiment pourquoi les « œufs » de vaches étaient plus petits que ceux des autruches... »

Un exemple qui peut prêter à sourire mais qui illustre aussi une partie des gros dangers liés à l'utilisation de ChatGPT. « Les œufs de vache, tout le monde sait que ça n'existe pas », pour



©Storyse (Freepik)

ChatGPT

suit Nathalie Kirschvink. « Pourtant, ChatGPT a fourni une réponse tellement bien emballée qu'on aurait dit qu'il avait la science infuse. Imaginez dès lors les dégâts quand on lui pose une question pour laquelle l'utilisateur n'a à la base aucune idée de la réponse... »

« Démystifier ChatGPT et en montrer les dangers aux étudiants »

Dans son cours de « Sources et principes du droit », Elise Degrave a également décidé d'adapter un exercice qu'elle confie habituellement à ses étudiants. « Je leur demande d'analyser des films, séries ou livres qui n'ont à la base pas de lien avec le droit et de pouvoir identifier des questions en lien avec le cours. Un travail qu'ils continueront de faire normalement, mais en incluant cette fois-ci une seconde étape où ils demanderont à ChatGPT d'effectuer exactement les mêmes tâches. Pour ensuite comparer le tout, évaluer le degré de pertinence de ChatGPT et observer les différences entre les deux types de production. » Avec une question centrale adressée à ses étudiants : que pensez-vous finalement du travail global effectué par ChatGPT ?

« ChatGPT nous est présenté comme la nouvelle voiture de sport à la mode. Avec ce raisonnement, je veux amener les étudiants à se munir de la ceinture de sécurité qui va avec. Car contrairement à l'impression qu'il donne, ce n'est pas un outil magique. Mais un outil très limité, un outil très scolaire aussi, qui ne ressent rien, qui ne crée rien non plus, même s'il en donne l'impression, et puis surtout qui ne transgressera jamais rien. Une notion intéressante en droit car cela

signifie qu'une loi désuète qui remonte à 1830 et qui n'a pas officiellement été mise à jour dans la Constitution sera toujours d'application pour ChatGPT, même si le bon sens et l'interprétation font que plus personne ne l'applique. »

Avec ce travail, Elise Degrave entend démystifier un outil qui se veut impressionnant en pointant les dangers liés à son utilisation. « Des dangers, il y en a plein. Mais l'un des principaux, c'est son opacité. Quelles sont ses sources exactes, sur quels propos et quel contexte se base-t-il pour formuler une réponse, qui est chargé de poser des balises et quelles sont-elles ? Sans oublier les problèmes des fausses informations. Bref, je veux que mes étudiants prennent conscience des coulisses et limites d'un tel outil. »

« ChatGPT comme assistant personnel ? »

Michaël Lobet, propose enfin à certains de ses étudiants du cours de « physique III : Optique » de se servir de ChatGPT comme d'un assistant personnel. Avec comme réflexion centrale de savoir si oui ou non, ChatGPT et l'intelligence artificielle en général sont capables de faire gagner du temps aux étudiants dans des tâches à faible taxonomie de Bloom (restitution d'infos, connaissance des infos et compréhension) pour ensuite l'investir dans des tâches à plus haute taxonomie de Bloom (analyse, synthèse, comparaison et (auto-)évaluation).

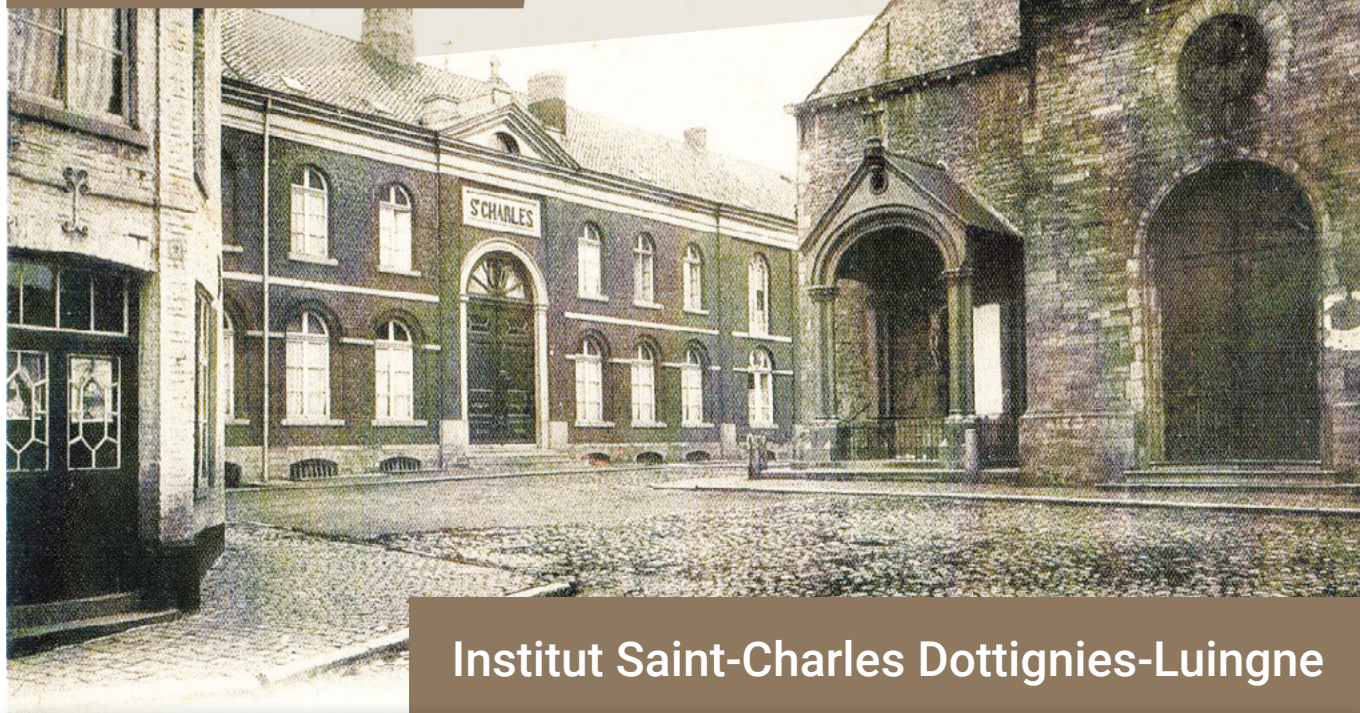
« L'idée, c'est d'augmenter progressivement le degré de complexité des tâches confiées à ChatGPT. Tout d'abord, il devra résumer un chapitre abordé au cours. Puis fournir des exemples destinés à illustrer des concepts du même chapitre. Pour ensuite lui demander de proposer une expérience pratique basée sur le cours et la réaliser, et ainsi de suite en allant à chaque fois un cran plus haut dans la taxonomie de Bloom (qui comprend 6 niveaux hiérarchisés). »

Pour Michaël Lobet, les intérêts pédagogiques d'une telle approche sont triples. « L'idée générale consiste à demander aux étudiants de comparer ce que ChatGPT va générer avec ce qui se trouve dans mon cours. Ce qui devrait leur permettre de s'approprier la matière d'une façon différente, de se poser des questions par rapport aux résultats que ChatGPT va générer et d'en vérifier les sources et leur pertinence. Toujours dans l'idée de se montrer critique quant à ce que ce robot est capable de produire. »

Il est à noter que parallèlement à ces quatre initiatives, le Service de Pédagogie de l'UNamur a lancé une grande enquête auprès de ses étudiants. Pour déterminer si ces derniers connaissent ChatGPT, s'ils s'en servent dans leurs cours et comment. Cette enquête anonyme, couplée avec les retours des projets initiés par les 4 professeurs, pourrait par la suite servir de base à l'université pour mettre en place une utilisation plus globale – mais toujours critique - de ChatGPT. ■



Images générées par DALL·E 2, intelligence artificielle également développée par OpenAI



Institut Saint-Charles Dottignies-Luingne

Saint-Charles, bon pied bon œil du haut de ses 300 ans

ARNAUD MICHEL

Ce mois-ci, votre rubrique « Mémoire d'école » vous emmène à l'Institut Saint-Charles Dottignies-Luingne qui fête cette année ses 300 ans. Excusez du peu... Daniel Salomon, ancien, et premier, directeur laïc de l'établissement et Stéphane Vanhove, l'actuel directeur du secondaire nous content avec passion l'histoire de leur école. Ils sont accompagnés de Sœur Nicole, la mémoire vivante des lieux. Une véritable institution !

Remontons le temps jusqu'en 1723. Cette année-là, le curé de la paroisse confie l'école bâtie quelques années plus tôt à deux jeunes filles, Catherine Montignies et Marie-Jeanne Destombes. Celles-ci décident de prendre l'habit religieux et de s'engager à instruire les enfants avec un souci particulier pour les plus pauvres et à vivre en communauté sous le patronage de Saint-Charles Borromée et Saint-François de Sales.

La congrégation qui comptera jusque 99 Sœurs dont 33 à Saint-Charles à Dottignies va alors développer au fil des années les lieux. Très vite à l'étroit, un premier bâtiment va être construit dès 1735. Jusqu'à la Révolution française, le nombre de pensionnaires et d'externes ne fait que croître. Mais en 1792, le couvent est pillé et fermé. Les religieuses sont expulsées et contraintes de quitter l'habit. Cette situation perdurera jusqu'en 1801 où elles reprirent avec courage leur mission d'éducation.

En 1840, la congrégation est sollicitée pour étendre son action à Herseaux et en 1853 à Luingne. L'extension sur le site de Dottignies se poursuit inlassablement. Un terrain à l'arrière du bâtiment principal est acheté pour y exploiter une ferme. Les religieuses vivent en autarcie. Plus tard, c'est une brasserie qui est acquise pour y faire des classes dès 1898. La vinaigrerie voisine sera également rachetée.

La guerre 1914-1918 restera une période compliquée malgré les efforts pour que les classes restent ouvertes. Un bombardement endommage une partie des bâtiments en 1918.

En 1937, les Sœurs de Nevers quittent « *Le Château* ». Un bâtiment attenant à l'école et qui est désormais consacré aux études de puériculture. Les religieuses françaises étaient venues s'installer en Belgique à la suite de la loi Combes au début du 20^e siècle. En France, cette loi interdisait l'enseignement aux congrégations.

Fusion

1954. La congrégation Saint-Charles fusionne avec la communauté des religieuses fondatrices de l'Institut Notre-Dame de Comines. En plus de l'éducation, le soin aux malades, l'accompagnement en maternité et en maisons de repos s'ajoutent aux œuvres de la congrégation. À l'heure actuelle, deux Sœurs sont encore présentes à Comines et Sœur Nicole à Dottignies.

La fin de années 70 marque également un tournant dans l'histoire de Saint-Charles. Daniel Salomon devient le premier directeur laïc de l'école en 1978. Une étroite collaboration entre religieuses et laïcs maintiendra dans les différentes implantations l'esprit nourri par les fondatrices. C'est également la période du début de la mixité. *« Nous étions une école de filles. C'était moins évident que des garçons arrivent dans une école de filles que l'inverse. La première année, nous n'avions que deux garçons. Je me souviens avoir dû construire des toilettes rien que pour ces deux garçons. 380.000 francs pour deux garçons. Ça faisait cher la toilette »,* en rit encore M. Salomon.

Un travail acharné

Tout cela grâce au travail des Sœurs. *« Elles ont bâti et rénové les lieux. Elles nous ont laissé une école en très bon état. On ne peut que leur tirer notre chapeau »,* explique Stéphane Vanhove. La chapelle en est un bel exemple. Reconnue pour son acoustique parfaite, son état de conservation est impeccable. *« Les Sœurs ont cédé la propriété à l'école pour que l'œuvre éducative se poursuive. On prend soin des élèves et on répond à leurs besoins. Je veux que cela continue. Aujourd'hui, nous dispensons surtout des études sociales. Si les élèves sont là, c'est donc que les autres sont importants à leurs yeux. »*

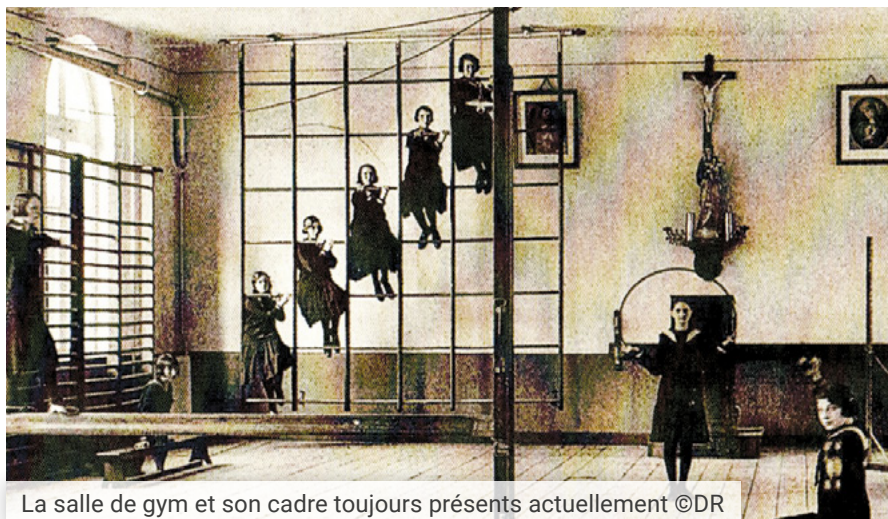
Cet état d'esprit a toujours marqué la vie de l'Institut Saint-Charles. *« Un jour, j'ai grondé une élève. Et là, Sœur Anne-Marie, la Supérieure, m'a dit : « que feriez-vous si vous étiez sa maman ? ». On tient à cet état d'esprit »,* abonde Sœur Nicole.

Un état d'esprit que nos interlocuteurs sont fiers d'avoir fait perdurer durant toutes ces années. *« On voit beaucoup d'anciens qui inscrivent leurs enfants »,* se réjouit Monsieur Vanhove. Tous sont impatients de vivre le week-end festif des 300 ans prévu les 22 et 23 avril. ■

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



La salle de gym et son cadre toujours présents actuellement ©DR



©DR

Sœur Nicole : une institution dans l'institution

S'il y a bien une personne qui connaît les moindres recoins et l'histoire de l'Institut Saint-Charles Dottignies-Luingne, c'est Sœur Nicole. *« J'ai été élève ici à partir de 1949 et je n'ai plus quitté l'école »,* raconte Sœur Nicole. Elle qui fut professeur d'arts ménagers jusqu'en 1998, faisant d'elle la dernière Sœur à enseigner à Saint-Charles.

Nous aurions presque pu remplir l'ensemble de ce magazine avec les anecdotes racontées par Sœur Nicole. Une existence consacrée à l'établissement. *« Cette école, c'est toute ma vie. Nous en sommes fiers. Je n'ai jamais été plus loin que Mouscron car, à l'époque, l'évêché a refusé que nous partions en mission »,* raconte-t-elle. Actuellement, elle vit toujours à côté de l'école. Un passage lui permet même de passer de chez elle à l'école sans sortir de l'enceinte scolaire. *« Sœur Nicole vient d'ailleurs presque quotidiennement rendre visite. Parfois en disant qu'elle a besoin de quelque chose mais on sait bien que c'est surtout pour venir simplement dire bonjour »,* sourit Stéphane Vanhove, le directeur du secondaire.

Sœur Nicole en a donc vu passer des générations d'élèves. *« On connaît beaucoup les gens. D'ailleurs quand je vais faire mes courses, je prends 30 minutes en plus car je sais que je vais croiser des anciens élèves. Avec les festivités des 300 ans, beaucoup d'anciens me montrent des photos et me demandent si je reconnais les personnes qui y apparaissent quand je vais chez la coiffeuse, qui est aussi une ancienne élève. »*

Au rayon anecdotes, Sœur Nicole est intarissable. *« Je me souviens quand j'étais élève, il y avait des salles de piano, il y en avait 15 ou 16. C'était exceptionnel. »* Elle se souvient aussi de Sœur Raphaëlle. *« Elle donnait cours de dactylographie. C'était un cours obligatoire. Elle poursuivait les élèves qui se cachaient dans les armoires pour ne pas y assister. »*

Il suffit de voir ses yeux pétillants à l'évocation de ces souvenirs pour se rendre compte de l'amour porté par Sœur Nicole à « son » école. ■

« Rendre plus fluide le passage du primaire au secondaire pour les parents »

ARNAUD MICHEL

Dans l'entourage des écoles, gravitent bon nombre de bénévoles. Dans ce numéro d'Entrées libres, nous partons à la rencontre d'un de ces acteurs : **les associations de parents (AP)**. À l'Institut Notre-Dame de Fleurus, **Philippe Forestieri** occupe le poste de président de l'AP. Il nous explique sa vision et le rôle d'une AP dans une école secondaire.



Comment vous est venue l'idée de vous investir dans l'association des parents ?

« J'avais déjà expérimenté l'investissement dans une association de parents lorsque mes enfants étaient en primaire. En 2018, la direction de l'IND de Fleurus a lancé un appel aux parents pour relancer l'AP. Je me suis dit : « pourquoi pas ? » »

Surtout qu'une AP dans une école secondaire, ce n'est pas si courant ?

« En effet. C'est cela aussi qui était intéressant. Voir et découvrir le projet pédagogique d'une école secondaire, avoir un contact plus étroit avec l'école, la voir autrement. Dans le secondaire, la relation avec l'école est moindre qu'en primaire. On dépose ses enfants devant l'école au matin, on vient les chercher le soir. Parfois, ils rentrent en transports en commun. Tandis qu'en primaire, on rentre dans la cour, on voit les professeurs... »

Quels sont vos objectifs en tant qu'AP ?

« Hormis ceux cités avant, c'est justement de rendre plus fluide le passage du primaire au secondaire également pour les parents. On parle souvent que ce passage est un changement pour les enfants, ça l'est aussi pour les parents. Ils sont moins au courant de ce qu'il se passe dans l'école. »

Ce fut facile de recruter des parents prêts à s'investir ?

« En 2018, lors de l'appel de la direction, nous avons créé un groupe d'une vingtaine de parents. Malheureusement, très vite, la covid est passée par là. Il a fallu relancer la machine en

2021/2022. Nous n'étions plus que 5 ou 6. Mais au début de cette année scolaire, on est reparti. Le groupe s'est étoffé avec de nouveaux projets en vue. »

Vous pouvez nous en détailler quelques-uns ?

« Le premier a eu lieu en octobre. Nous avons organisé un souper à destination des parents des élèves de première secondaire. Nous l'avons fait en collaboration avec l'école hôtelière. Nous avons réuni 150 personnes dont 15 à 20 enseignants. Le but est vraiment d'accueillir ces nouveaux parents dans une ambiance conviviale, de briser la glace. Comme je le disais avant, pour faciliter la transition entre primaire et secondaire. Parmi les autres événements auxquels nous participons, il y a les journées portes ouvertes. De nouveau dans un but d'échanges conviviaux. »

Mais vous avez également d'autres projets ?

« Oui, en novembre prochain, nous organiserons une conférence sur le thème « les jeunes et le smartphone ». Nous y traiterons de la gestion des écrans, du contenu, des problématiques telles que le harcèlement. Dans un autre registre, nous avons également pu organiser une visite au Parlement wallon. Une classe de sciences-éco a pu écrire une proposition de décret et en débattre avec un député. Nous voudrions également favoriser l'accessibilité à l'école à vélo en créant des parkings spécifiques. »

Tout cela doit se dérouler dans un bon climat avec la direction ?

« Nous sommes très bien accueillis et soutenus par la direction. Quand nous avons un projet, il nous aiguille vers le bon enseignant. Les professeurs sont également très réceptifs. Nous menons pas mal de projets avec eux. Nous avons également 3 représentants de l'AP au Conseil de participation. Un lieu où nous pouvons aussi aborder pas mal de sujets. » ■

Devenez bénévole auprès de nos écoles !

S'engager comme bénévole dans une école de l'enseignement catholique, c'est s'investir pour un enseignement de qualité, au sein d'une société solidaire, respectueuse et ouverte. C'est aussi transmettre des valeurs auxquelles on croit. Prêts à vous engager ? Une heure ? Une heure... par jour ? Par semaine ? Par mois ? Les écoles n'attendent que vous... Envoyez-nous un mail sur l'adresse po@se-gec.be en précisant l'école que vous souhaitez aider. Ou connectez-vous sur la plateforme www.giveaday.be qui répertorie les besoins concrets de certains établissements. ■



Se connecter



Les besoins de nos écoles

PortailEduc : des ressources pédagogiques de la maternelle au supérieur

GÉRALD VANBELLINGEN

PortailEduc, ce sont des centaines et des centaines de ressources pédagogiques réunies en un seul site web. Une mine d'or pédagogique gérée par Maxime Duquesnoy, technopédagogue à la direction de l'enseignement de promotion sociale du SeGEC et enseignant au CPF (Centre d'Enseignement Supérieur de Promotion et de Formation Continue) de Louvain-la-Neuve, chez qui l'idée avait déjà germé dès la fin des années 90 pour devenir aujourd'hui un portail dédié à la formation et à l'éducation au sens large.

Des outils pédagogiques en tous genres, des ressources pour mieux appréhender l'e-learning ou mettre en place un enseignement hybride, un tas de conseils et de tutos vidéos pour vous permettre de faire évoluer ou mettre à jour vos pratiques pédagogiques, des escape game, des outils qui englobent les cours d'histoire, de math, d'agronomie, de sciences appliquées, etc. Et on en passe ! Les ressources pédagogiques compilées sur le site « PortailEduc » sont innombrables.

« L'idée de base, c'est véritablement de répondre aux besoins des enseignant(e)s de la maternelle au supérieur en leur fournissant des outils pédagogiques toutes matières confondues dans un but de formation et d'éducation au sens large. Une idée qui remonte à la fin des années 90 quand j'étais alors formateur au sein du projet CyberEcoles », se souvient Maxime Duquesnoy, président de l'ASBL PortailEduc mais également technopédagogue à la direction de l'enseignement de promotion sociale et enseignant au CPF de Louvain-la-Neuve.

À l'époque ce qui n'était à la base qu'un gros syllabus rempli de liens vers de bonnes adresses internet, s'est ensuite transformé en un premier site web à la fin des années 2000. Disparu depuis pour mieux renaître, sous la forme bien plus moderne de « PortailEduc.net », le site actuel se présente sous la forme d'un annuaire qui compile des centaines et des centaines de ressources pédagogiques. Une petite mine d'or organisée par thématique (e-learning, enseignement hybride, etc.) ou par discipline. Ce qui peut aller de l'agronomie aux classiques français et math en passant par des plus inhabituelles ressources pour les cours d'habillement et textile par exemple.

Des ressources entièrement gratuites

« Parmi les articles les plus consultés, on retrouve toujours ceux liés à la création de mots fléchés/croisés. Mais la partie plus récente « l'Atelier de Ludo » dédiée aux jeux pédagogiques est également très fréquentée. Elle contient notamment des ressources pour créer des escape game, des outils pour générer des objectifs, une histoire, créer des liens, etc. », continue Maxime Duquesnoy. « En réalité, j'essaie de faire un maximum de veille pour mettre à jour

le site de manière continue avec un maximum de bonnes idées, de coups de cœur et d'outils utiles. Car je sais qu'en tant qu'enseignant, on n'a pas toujours le temps et/ou la possibilité de se mettre à rechercher des outils adaptés pour nos cours. PortailEduc leur permet donc essentiellement de gagner du temps, tout en ayant des outils efficaces à disposition. »

Faire gagner du temps aux enseignants, mais aussi économiser de l'argent, car toutes les ressources recensées sont utilisables gratuitement. « Je fais très attention à ce que l'ensemble des outils proposés soient utilisables en l'état. », précise Maxime Duquesnoy. « C'est-à-dire que si les enseignants veulent utiliser le format payant d'un outil recensé sur le site, libres à eux de le faire. Mais avec le format gratuit ils doivent déjà pouvoir en faire quelque chose d'utile. »

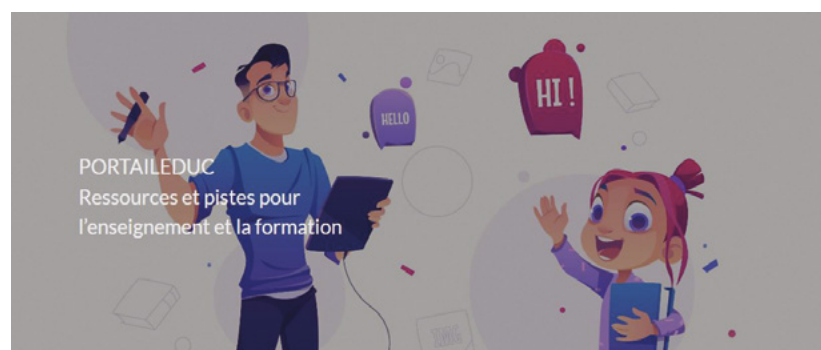
Une utilité qui peut se traduire directement en classe via par exemple des fiches, des exercices ou autres à imprimer. Mais qui prend également la forme de pistes qui permettront aux enseignants d'adapter ou de faire évoluer leurs méthodes. « Les outils ou ressources clef en main sont toujours très recherchés, mais avec le temps, on voit de plus en plus de professeurs qui sont à la recherche d'éléments qui vont leur permettre de venir enrichir le contenu de leurs cours. », conclut Maxime Duquesnoy. « Des outils ou approches pédagogiques qu'ils vont pouvoir utiliser ou développer en classe pour mieux faire évoluer leurs pratiques. Ce qui est positif car cela signifie que la démarche va plus loin que la simple recherche d'outil. »

Le lien vers le site : <https://portaleduc.net/website/>

Vous êtes un enseignant 2.0 ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



« *Mon rêve : qu'un jeune soit aussi fier d'annoncer qu'il veut devenir maçon ou cuistot qu'un autre qui a choisi de faire médecine* »

GÉRALD VANBELLINGEN

Cela fait plus de 20 ans que **Sandrine Martin** s'est reconvertie enseignante au sein de la section hôtellerie de l'Institut Cardijn-Lorraine à Arlon. Le credo de l'école : « *Chacun vaut la peine* », elle l'a fait sien en essayant de donner avant tout l'envie d'apprendre à ses élèves. Tout en embarquant les plus motivés dans sa passion depuis toujours : l'hôtellerie. Un métier qui rime avec rigueur, passion et répétitions mais aussi et surtout avec plaisir, pour devenir un réel spectacle une fois bien maîtrisé.



©DR

SANDRINE MARTIN

Prof à l'Institut Cardijn-Lorraine Arlon

3^e à 7^e professionnelles en hôtellerie

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Cela fait 22 ans maintenant que j'ai passé mon CAP (certificat d'aptitude professionnelle) et que je suis devenue enseignante. À l'époque, je travaillais dans le milieu de l'hôtellerie – comme mon mari – et on a voulu avoir des enfants. Ce qui n'était pas très commode avec nos professions. Je me suis alors lancée dans des études pour devenir prof car cela me permettait également d'être maman. »

Le jour où je suis devenue prof :

« J'étais encore en congé de maternité quand on a quitté Bruxelles pour venir s'installer dans la province de Luxembourg. Et juste après, j'ai commencé par faire un remplacement à l'ITELA à Arlon avant d'arriver en septembre 2001 à l'Institut Cardijn-Lorraine Arlon, où j'enseigne toujours aujourd'hui. D'abord en 3^e et 4^e année puis désormais jusqu'à la 7^e année qui a été créée il y a 3 ans. Une école dont le slogan est « chacun vaut la peine », ce que je répète 10 fois, 20 fois ou 30 fois par an, tellement je trouve que cela a du sens dans l'enseignement. »

Le jour où j'arrêterai d'être prof :

« Ce sera le jour où je n'aurai plus le sourire en arrivant à l'école. Si la motivation n'est plus là, de mon point de vue, ça ne sert à rien d'enseigner. Comment donner envie à des jeunes si nous-même on n'a plus envie ? »



MON ANNÉE

Au début de l'année, je me sens... :

« Impatiente de retrouver les élèves, mais j'ai toujours un trac pas possible. Les deux-trois dernières nuit avant la rentrée, je dors d'ailleurs toujours très mal. Je me fais des films avec ce que je vais bien pouvoir raconter à mes élèves ; comment ils vont se comporter ; mes premiers mots face à eux, etc. Ce stress diminue d'année en année, mais il est toujours important, même après 20 ans d'expérience. »

À la fin de l'année je suis... :

« Je suis souvent très contente du travail accompli, de voir comment les élèves ont progressé, même s'il y a aussi quelques déceptions. Mais les coupures liées aux fins d'études de certains élèves, c'est parfois très dur. Quand on suit leur progression pendant 5 ans et qu'ils terminent, c'est parfois compliqué à gérer d'un point de vue psychologique. J'ai toujours envie de savoir ce qu'ils deviennent par la suite. S'ils ont trouvé leur voie, un job, s'ils sont épanouis, etc. J'en revois certains, mais avec d'autres l'aurevoir est définitif. Et ça peut me filer des petits coups de cafard. »





IDÉAL



ET SI... ?

Mes premières décisions si je devenais ministre de l'Éducation :

« Il est essentiel qu'on revalorise les filières techniques et professionnelles. En se disant : « oui, un jeune qui veut un avenir professionnel, il peut faire le choix d'une filière technique ou professionnelle de manière volontaire. Et pas simplement parce que le système tel qu'il existe aujourd'hui ne sait plus trop quoi faire de certains d'entre eux. Qui nous arrivent alors complètement broyés et déjà âgés de 16 ans en 3e année... En réalité, chaque jeune mérite qu'on prenne le temps de lui faire découvrir ce qu'il a envie de faire. Car il faut leur donner l'envie d'apprendre avant tout. Mon rêve, c'est que 7 années d'étude ou 7 années de pratique d'un métier soient considérées de la même façon par la société. Ce qui passe, selon moi, également par une revalorisation du statut d'ouvrier. On ne parle pas que de salaire, mais de la vision qu'on a des ouvriers en général. Est-ce qu'il est normal aujourd'hui qu'un jeune soit moins fier d'annoncer : je veux devenir cuisinier plutôt qu'un jeune qui fait médecine ? »

« Ensuite, j'ai l'impression que les ministres n'impliquent pas assez les enseignants dans les très grosses réformes actuelles. Qu'ils ne sont pas non plus assez pédagogues avec les profs. Les réformes sont souvent bonnes sur le fond, mais on ne connaît jamais leur pourquoi à l'avance. Regardez avec les rythmes scolaires. Quand ils ont été votés, on était très nombreux à débarquer en se disant : « c'est la cata ! ». Pourtant aujourd'hui, ça semble bien se passer... »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !
redaction@entrees-libres.be

Une école idéale selon moi :

« C'est une école où chacun s'épanouit. Avec des profs qui ont du plaisir à donner cours et des élèves qui en ont à venir apprendre. Ce serait aussi une école où chaque prof arriverait à s'adapter à ses élèves/à son public. Alors qu'à l'heure actuelle, il y a beaucoup d'enseignants qui ne sont pas préparés à venir donner cours à des élèves qui ne sont pas intéressés par de la théorie. Pour certains de ces profs, donner cours en professionnel, c'est même une punition... »

La qualité que je préfère chez un étudiant et celle que je déteste :

« J'adore qu'ils soient curieux. Qu'ils me posent des questions, même celles auxquelles je n'ai pas de réponse, car alors on cherche ensemble. Au contraire, je ne supporte pas la mauvaise foi. Ça peut me mettre dans une rage pas possible. Mais en général ils le font une fois mais pas deux. »



DIFFICULTÉS

Ce qui me déplaît le plus dans l'enseignement :

« D'un point de vue psychologique, notre métier n'est pas évident. Et ça, c'est l'une des dimensions à laquelle je ne m'attendais pas au départ. Car souvent, on joue le rôle de parent remplaçant. Ce qui peut être très dur à gérer. Les élèves ont leur propre vécu, leurs histoires de famille, de cœur, leurs difficultés, leurs petits tracas, etc. Et on doit faire avec. Plus jeune, ça me touchait énormément, j'en terminais parfois en larmes. Désormais avec l'expérience, j'essaie davantage de les envoyer vers quelqu'un de plus qualifié que moi pour les aider. La réalité, c'est que l'encadrement n'est pas suffisant à l'école. Les éducateurs par exemple, on n'en a que 5 ou 6 pour 800 élèves... »



ÉPANOUISSEMENT



Ce qui me plaît le plus dans mon métier :

« Partager le métier que j'adore – l'hôtellerie – avec mes élèves en mettant l'accent sur le plaisir. Le service en salle par exemple, ça n'apparaît pas spécialement plaisant et pourtant, comme me l'a enseigné l'un de mes anciens profs – M. Raoul Francart – on peut en faire un vrai spectacle. Un show où celui qui travaille se plaît dans son métier et rend service en même temps. Ce qui demande tout d'abord d'apprendre les bons gestes du métier, de les maîtriser à fond, de les répéter 10 fois, 20 fois, 100 fois ; pour ensuite être à l'aise, même lors d'un coup de feu. Ce qui permet alors aux élèves d'être attentionnés avec leur(s) client(s), d'interagir calmement aussi même si la pression peut être forte. »

Mes journées types, elles ressemblent à ... :

« J'arrive dès 8h30 pour tout préparer. Ensuite, les cours débutent à 9h40. Je briefe les élèves sur le menu du jour, sur leurs tâches individuelles (barman, serveur en salle, cuisinier, etc.). Chacun se lance dans ses activités et ensuite ils mangent pour être aptes à recevoir leurs premiers clients dès 12h15. La fin des cours pratiques est fixée à 14h15. Mais il reste souvent pas mal de tâches à terminer. »

Ma façon de donner cours en quelques mots :

« J'ai pour habitude de faire en sorte que les plus motivés entraînent les autres avec eux. Pour qu'au final, tout le monde progresse. En faisant avancer les plus motivés et en transformant, en quelque sorte, la vision négative des autres en une énergie plus positive. Je leur explique aussi qu'avec l'hôtellerie, ils ne développent pas que des capacités utiles pour leur futur métier, mais également pour la vie de tous les jours. »



ÉRIC DE BEUKELAER

Pâques – Printemps éternel

Les funérailles sont des célébrations à haute densité spirituelle. Personne – jeune ou vieux, riche ou pauvre, croyant ou peu – n’y est à l’abri des larmes, du vertige et des doutes. Les masques tombent. L’humain apparaît dans sa nue fragilité. Dans toute sa grandeur aussi. Il y a quelques années, je me retrouvai à l’église au milieu de près de 800 jeunes, rassemblés pour dire « A-Dieu » à l’un d’entre eux, décédé accidentellement. À la fin des hommages, ses proches demandèrent à la juvénile assemblée d’applaudir le défunt. Un tonnerre de vivats retentit longuement dans l’enceinte sacrée. Expérience surprenante, mais ô combien signifiante. Ce fut comme un cri de vie... Le cri du matin de Pâques. Je pense aussi aux funérailles – bien plus classiques, celles-là – d’un prêtre de mon diocèse, décédé à un âge respectable. Une foule toute aussi dense, toutes générations confondues, s’était rassemblée. Plusieurs témoignèrent de ce que le défunt avait accompli au cours de son ministère. La vie de cet homme sans épouse ni enfants, apparut soudainement tellement féconde. Ce confrère avait son caractère et ses défauts – bien sûr – mais il avait laissé l’Esprit façonner sa vie. Une authentique paternité spirituelle en découla. Une part du mystère du prêtre s’exprime peut-être là. Ce n’est qu’au jour où nous nous effaçons pour de bon, que l’œuvre de Dieu qui s’est bâtie par nos mains, apparaît en vérité.

Il en va un peu de même avec une vie de prof. J’invite tous les enseignants qui ne le connaissent pas, à visionner « *Goodbye Mr. Chips* », film de 1939. Il raconte la vie ordinaire de Charles Edward Chipping, dit Chips, professeur de latin dans un collège anglais. À la fin de l’histoire, un jeune confrère murmure devant le vieil homme agonisant : « *dommage qu’il n’ait pas eu*

d’enfants ». Et le mourant de répondre : « *je vous ai entendu et vous vous trompez. Des enfants, j’en ai eu des centaines* »... « *C’était un professeur, un simple professeur ; Qui pensait que savoir était un grand trésor ; Que tous les moins que rien n’avaient pour s’en sortir ; Que l’école et le droit qu’a chacun de s’instruire ; Il y mettait du temps, du talent et du cœur ; Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures ; Et loin des beaux discours, des grandes théories ; À sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui ; Il changeait la vie* », chanta bien plus tard un certain Jean-Jacques Goldman.

Mystère d’un printemps après l’hiver. D’une vie qui traverse la mort. Mystère de l’école, qui doit sans cesse se réinventer. Mystère de l’Église aussi, avec un type de vie paroissiale qui disparaît sous nos yeux, pour renaître autrement. Comme toute entité vivante, l’école et l’Église traversent les siècles en se régénérant. « *Elle change pour rester la même* », enseignait saint John-Henry Newman (1801-1890). Comment et sous quelle forme ce printemps adviendra-t-il ? Celui qui cherche, en perçoit les prémices. Laissons le souffle d’En-haut nous surprendre. Telle Marie Madeleine, devant le tombeau vide, au matin du troisième jour. « *Femme, pourquoi pleures-tu ?* » « *Parce qu’on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l’a mis.* » (Jean 20, 11-13) Ne pleurons pas au pied de la tombe d’un passé qui s’effrite. Accueillons la surprise de Pâques – gage du Printemps éternel : « *Ne t’étonne pas que je t’aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d’où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l’Esprit.* » (Jean 3, 5-8) ■



© Catherine Jouret

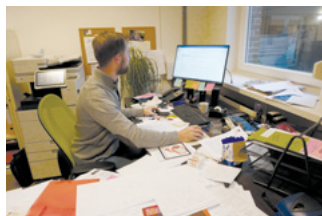


UN ATELIER SUR LA TRANSITION SECONDAIRE-UNIVERSITÉ

Vous êtes profs de math, de sciences ou de géographie dans le secondaire ? Et vous désirez mieux préparer vos élèves à sauter dans le grand bain de l'université ? L'Université catholique de Louvain-la-Neuve (UCLouvain) vous propose une après-midi de réflexion autour du thème de la transition entre le secondaire et l'université. Avec au programme notamment une réflexion autour des implications du nouveau décret paysage sur les futurs étudiants ; une série d'ateliers qui mettent en avant les innovations pédagogiques, les débouchés et les spécificités des matières concernées (math, sciences et géo) en termes de transition. Sans oublier une réflexion et des discussions plus globales autour de la transition secondaire-université ou encore le partage des découvertes des équipes de recherche de l'UCLouvain en lien avec ces disciplines. Intéressé(e) ? Cet atelier est prévu le mercredi 12 avril de 14h à 18h. Et les pré-inscriptions sont d'ores et déjà ouvertes.

Toutes les infos via : <https://bit.ly/ateliertransition>

UN GUIDE PO POUR SIMPLIFIER ET PROFESSIONNALISER LE RECRUTEMENT ET L'ÉVALUATION



Après plus de deux ans de travail, un tout nouveau guide destiné aux Pouvoirs organisateurs a été mis sur pied par des accompagnateurs PO diocésains, le Service

PO du SeGEC ainsi que de nombreux experts de terrain. Son objectif ? Il doit simplifier la tâche des PO en détaillant chacune des étapes du processus de recrutement et d'évaluation de façon à offrir une approche professionnalisée et homogène. La mise au point du profil de fonction, la préparation de l'appel à candidatures, la conduite de la sélection des candidats, la promotion du lauréat à son poste, l'élaboration de la lettre de mission, l'évaluation et le développement professionnel sont largement explicités. Autant d'étapes pour lesquelles ce guide accompagnera les PO. Une série d'outils pratiques complètent le processus. Comme pour le recrutement et l'évaluation des directions, les PO qui le souhaitent peuvent également toujours faire appel aux accompagnateurs PO pour les aider.

Le lien vers le guide : <https://bit.ly/guidePo>

MIEUX DÉCODER LE NOUVEAU PARCOURS DE L'ENSEIGNEMENT QUALIFIANT (PEQ)



Dès la rentrée 2023, un nouveau parcours pour l'enseignement qualifiant (PEQ) entrera en vigueur. Il stipule que dans la filière qualifiante, l'apprentissage

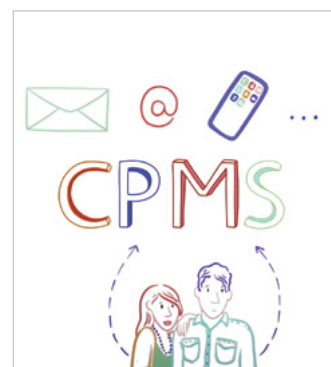
de tous les métiers débutera désormais à partir de la 4^e année et se poursuivra jusqu'en 6^e ou en 7^e année. Une nouvelle approche pédagogique marquée par un apprentissage plus modulaire où le processus de formation est organisé en unités d'apprentissage qui sont validées progressivement, et non plus systématiquement à la fin de chaque année. Dans la pratique, cela signifie que tout élève pourra confirmer son choix ou se réorienter dès la 5^e année. Ensuite, entre la 5^e et la 6^e année, tout élève aura deux ans pour acquérir les savoirs et compétences requis. Au bout de sa 6^e année (ou 7^e), la fin de son parcours comprendra obligatoirement un stage, gage de motivation et de transition vers le monde du travail. Pour y voir plus clair et/ou tout savoir sur ce nouveau PEQ, un flyer et une vidéo ont été réalisés par la Fédération de l'Enseignement secondaire du SeGEC.

Le lien vers le flyer et la vidéo : <https://bit.ly/PeqNouveau>

LES MISSIONS DES CPMS EXPLIQUÉES EN VIDÉO

« Mais au fait, c'est quoi un CPMS ? ». Si beaucoup d'élèves, de parents et de membres du corps enseignant savent plus ou moins que ces 4 lettres désignent les « Centres Psycho-Médico-Sociaux », leur utilité et leurs missions précises restent en revanche beaucoup plus floues. Pour remédier à ces manques et mieux sensibiliser les familles ; les écoles et le grand public, le Conseil Supérieur des CPMS a dès lors préparé une vidéo baptisée : « Mais au fait c'est quoi un CPMS ? ». Destinée à tous, elle a pour vocation de résumer en un peu plus d'une minute le but général des CPMS ; les corps de métier qui les composent (psychologue, logopède, etc.) ; leur manière d'accompagner les élèves ; les différentes façons d'entrer en contact avec les Centres Psycho-Médico-Sociaux sans oublier le sacro-saint secret professionnel qui encadre toute prise de contact avec l'un des CPMS.

Découvrez la vidéo sans attendre via : <https://bit.ly/CPMSvideo>



Consommation d'alcool chez les jeunes : " il faut préserver son cerveau ! "

ARNAUD MICHEL

Vous avez déjà certainement vu le Docteur **Thomas Orban** sur un plateau de télévision pour parler de la crise sanitaire mais surtout pour parler de consommation d'alcool. Avec le journaliste spécialiste des soins de santé, Vincent Liévin, ils abordent la problématique de l'alcool chez les jeunes dans leur ouvrage « L'alcool sans tabous – spécial 12-35 ans ».



Thomas Orban © DR

Après avoir publié « Alcool. Ce qu'on ne vous a jamais dit », vous remettez le couvert sur cette thématique avec, cette fois, un focus sur les jeunes de 12 à 35 ans. Pourquoi cette adaptation du livre ?

« Le premier livre était très dense, très référencé. S'il était destiné aussi au grand public, il s'adressait surtout à un public concerné. Que ce soient des gens faisant face à un problème avec l'alcool ou quelqu'un de leur entourage

ou encore le personnel soignant. J'avais d'ailleurs écrit, avec Vincent Liévin, ce premier ouvrage car j'aime donner des références bibliographiques à mes patients mais en la matière, je n'avais jamais trouvé chaussure à mon pied. À la suite de cela, j'ai reçu beaucoup de retours pour publier un ouvrage réellement grand public et surtout centré sur les jeunes. »

Si le fond est adapté à la cible, la forme l'est également.

« Oui. « L'alcool sans tabous », c'est une autre approche. La mise en page est plus fun, il y a des résumés, des rubriques « le savais-tu ? ». On y a également inséré des QR codes renvoyant vers notre chaîne Youtube (Alcool et moi) et vers TikTok (alcooletmoi). Les lecteurs peuvent donc lire le livre avec leur smartphone. »

Quel a été le processus de conception de ce livre ?

« Nous avons été à la rencontre des jeunes, dans les écoles notamment. Ils ont pu répondre à des questions et à des sondages en toute discrétion. Ce livre a été écrit avec les jeunes. Certains ont accepté d'y collaborer. On a pris leur avis. On a vraiment voulu le co-construire pour que ce ne soit pas des vieux qui parlent aux jeunes. »

L'objectif est d'éviter d'être moralisateur ?

« Exactement. On me décrit parfois comme quelqu'un de pédagogue. J'aime faire passer des émotions. Je crois fondamentalement en l'être humain. J'ai trop d'admiration pour l'Humain que pour prendre les gens pour des idiots. Quand on leur donne les clés pour comprendre, ils peuvent prendre leurs décisions en connaissance de cause. »

Un des messages du livre est qu'il faut boire, certes moins, mais aussi autrement. C'est-à-dire ?

« Il faut respecter son cerveau. Je vois les jeunes qui se mobilisent pour sauver la planète. J'aime dire qu'on ne sauvera pas notre planète si on ne sauve pas avant nos cerveaux. La tendance est à la diminution de la consommation d'alcool chez les jeunes. On boit moins souvent mais on boit davantage et différemment à

ces moments-là. L'alcool est utilisé comme une drogue et un psychotrope. C'est le binge drinking. »

Et le sujet est toujours assez tabou. On en parle difficilement ?

« Plusieurs jeunes que nous avons rencontrés ont dit qu'il était difficile d'en parler en famille. On voit souvent soit des interdits soit une permissivité énorme mais sans en parler. Mais quand on interroge les jeunes, on se rend compte des problèmes liés à un mésusage de l'alcool : argent, sommeil, bien-être dans un groupe, baisse des résultats scolaires, violences physiques et sexuelles. L'alcool reste la première drogue du viol. L'alcool est un poison utilisé sans réellement connaître le produit. Les jeunes sont les victimes du lavage de cerveau réalisé par les alcooliers. »

Si vous aviez encore un message à faire passer, ce serait lequel ?

« Il faut en parler. Il faut ramener le sujet sur la table. Mon but est de réduire le temps qu'il faut pour faire percoler ce que nous apprend la science dans l'opinion publique. La science n'a pas de sens si elle n'est pas accessible. On assiste à un changement de mentalité. On passe du jugement à l'accompagnement. Je suis là-dedans. Il faut prendre soin des autres. » ■



©Storyse (Freepik)

CONCOURS



Dr Thomas Urban – Vincent Liévin,
L'alcool sans tabous,
Mardaga, 192 p., 19,90€

Nous vous offrons 5 exemplaires du livre du Docteur Urban et du journaliste Vincent Liévin. Un livre à destination des jeunes de 12 à 35 ans.

L'alcool est partout, de toutes les fêtes et de tous les événements ! Dès leur première sortie, les jeunes y sont confrontés, et la consommation démarre de plus en plus tôt. Pourtant, consommer de l'alcool avant 25 ans endommage le développement du cerveau et prédispose à l'alcoolisme ainsi qu'à des troubles psychologiques et comportementaux.

Quelles sont les conséquences de ces excès ? Comment prendre conscience des dangers ? Comment profiter autrement ? Changer le rythme de consommation tout en continuant à s'amuser est possible !

Pour tenter votre chance, rendez-vous, avant le 28 mars, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois passé sont : Anne Delavignette, Elise Bouchelet, Michel Waelkens, Jacques Michaux, Isabelle Broers. Bravo à eux !



Emilie Gleason – Arthur Croque
Junk Food – Les dessous d'une addiction
Casterman, 232 p., 21€

JUNK FOOD – LES DESSOUS D'UNE ADDICTION

Encore largement méconnue du grand public, la dépendance aux aliments industriels est une réalité pour des milliers de personnes. En donnant la parole aux victimes, ces food addicts qui ont perdu tout contrôle sur leur alimentation, Junk Food lève le voile sur ces drogues du quotidien, surchargées en sucre et en gras, qui détruisent notre santé et, parfois, nos vies.

Cet ouvrage, dépeignant parfois une réalité crue, amène à la réflexion et aborde sans tabous les affres des addictions alimentaires et leurs répercussions sur le quotidien de ceux qui en sont victimes.



Bordas,
Les Enfants perchés de la Révolution – L'affaire Réveillon
Casterman, 64 p., 11,95€



Sandrine Andrews
Les chefs-d'œuvre de la peinture expliqués aux enfants
Larousse, 96 p., 7,50€

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE EXPLIQUÉS AUX ENFANTS

Un ouvrage destiné et adapté aux 7-12 ans pour s'initier à l'art et plus spécifiquement à la peinture. Il débute par des grandes questions telles que : c'est quoi l'histoire de l'art ? à quoi sert la peinture ?, pourquoi est-ce qu'on ne comprend pas toujours ce que l'on voit ?

Les enfants pourront ensuite découvrir la reproduction d'œuvres mythiques. Des peintures rupestres des grottes de Lascaux au Cri de Munch en passant par le Déjeuner sur l'herbe de Manet ou encore La Laitière de Vermeer. Il y en a pour tous les goûts.

Une très chouette initiation au monde de l'art, à la découverte de différents styles, techniques et artistes.

LES ENFANTS PERCHÉS DE LA RÉVOLUTION | L'AFFAIRE RÉVEILLON

Paris, printemps 1789. Michel, 11 ans, est le fils d'un artisan veuf du faubourg Saint-Antoine. Lorsque celui-ci disparaît au cours d'une émeute contre la baisse des salaires, Michel est confié à un refuge pour enfants trouvés. À la suite de mauvais traitements, il fugue à la poursuite d'une petite voleuse de pain. Il la rattrape sur les toits de la capitale, où toute une bande d'enfants « perchés » survit dans des cabanes de brique et de broc. Rapidement accepté parmi eux, il va les convaincre de l'aider à retrouver son père, sûrement emprisonné à tort à la Bastille !

Ce récit épique, en bande dessinée, au cœur de la Révolution française est complété par des fiches pédagogiques en fin d'ouvrage.

Journal de classe, outil incontournable de l'élève !

MARIE-CHARLOTTE FROMENT

Chaque année le SeGEC propose, en collaboration avec la société SNELL Grafics S.A., des journaux de classe évolutifs tout au long de la scolarité de l'élève, allant de l'enseignement maternel vers l'enseignement secondaire.

Le journal de classe est un outil essentiel dans la scolarité des élèves. En effet, il permet de planifier et de réaliser le travail demandé par les enseignants. Cet outil amène l'élève à gérer son temps et à s'organiser au mieux chaque jour. Le journal de classe répond aux besoins de l'élève en fonction de son âge et l'accompagne dans la gestion de son autonomie. Ainsi, un cahier de communication, non-daté est destiné aux élèves de l'école maternelle. Le journal de classe des élèves de 1^{re} et 2^e années primaires propose une structure lignée afin de faciliter le graphisme. Les semainiers ont été adaptés pour les élèves de 3^e et 4^e années tandis que les 5^e et 6^e années bénéficieront d'un journal de classe leur permettant de se préparer à l'école secondaire.

Le journal de classe joue également un rôle majeur dans la communication entre l'élève, les enseignants et les parents. Chaque jour, l'enfant rentre avec son journal de classe. Ce qui donne ainsi l'occasion à chacun de s'exprimer et favorise donc le dialogue.

Chaque année, l'identification à l'enseignement catholique est mise en avant par la reprise, sur la couverture, de la ligne graphique des productions de la direction de l'enseignement fondamental du SeGEC. Cette ligne graphique s'harmonise aujourd'hui avec les couleurs des nouveaux programmes de 1^{re} et 2^e années primaires ainsi que ceux de 3^e et 4^e années. L'année prochaine, on retrouvera cette ligne graphique sur les journaux de classe des élèves de 5^e et 6^e primaires.

Les écoles du réseau ont toujours la possibilité de personnaliser leurs journaux de classe. Sur la couverture et la page de garde, les écoles peuvent par exemple insérer le nom et le logo de leur établissement, des photos ou des illustrations. Il est également possible d'y intégrer le ROI, le projet d'établissement, les billets d'absences, des informations spécifiques...

Enfin, le prix du journal de classe proposé par le SeGEC reste très attractif. Les commandes peuvent être réalisées en ligne en vous rendant sur la page www.monjdc.be.





Découvrez en vidéo
comment commander
et personnaliser
vos JDC!

LES VERSIONS 2023-2024 DU JOURNAL DE CLASSE ARRIVENT !

- › Version datée personnalisable
- › Version datée standard
- › Version non datée standard
- › Version non datée standard
pour les maternelles

À PARTIR DE
1,38 €
HTVA 21 %

Journal de Classe **FONDAMENTAL**

IMPRIMEZ ÉGALEMENT LES **SUPPORTS DE COURS** POUR VOS CLASSES !
Informations détaillées, tarifs et autres visuels disponibles sur : www.monjdc.be



